

R4

PLATEFORME INTERNATIONALE POUR L'ART CONTEMPORAIN

C'EST UN AMBITIEUX COMPLEXE ARTISTIQUE QUI VA SE DRESSER D'ICI 2016 SUR L'ÎLE SEGUIN, À BOULOGNE-BILLANCOURT. LE R4, STRUCTURE D'UN GENRE INÉDIT AU MONDE, COMBINERA ESPACES D'EXPOSITIONS, GALERIES, SALLES DE VENTES, RÉSERVES ET ATELIERS D'ARTISTES...

PAR THOMAS JEAN & FABRICE BOUSTEAU



Un musée d'un nouveau genre, un centre des arts, un *cluster* culturel? Entité plurielle et inédite, le futur R4 échappe à toute tentative de qualification ou de construction lexicale usuelle. Il faut dire que là-bas, sur la pointe amont de l'île Seguin, c'est un ensemble d'activités habituellement bien distinctes qui, à l'horizon 2016, vont voisiner dans un même édifice : espaces d'expositions et salles de ventes aux enchères ; ateliers d'artistes et zones de stockage d'œuvres ; galeries d'art et centre de conférences ; jardin de sculptures et show-room pour collectionneurs... Yves Bouvier et Nelly Wenger, initiateurs du R4, tiennent à réunir en un même lieu la production, l'exposition, la vente et le stockage d'œuvres d'art. À travers le bâtiment imaginé par Jean Nouvel, c'est donc une dialectique entre espace public et espace privé qui structure le projet. L'occasion de dresser des passerelles, tant intellectuelles que physiques, entre tous les versants du « monde de l'art ». Promesse de synergies fructueuses ? À charge pour le futur directeur artistique des lieux d'insuffler cohérence et lisibilité à l'ensemble. Pour l'heure, explorons de l'intérieur cette future plateforme artistique aux portes de Paris.





Une micro-ville de la création

Tout en transparences et vues spectaculaires sur la Seine, le R4 promet de s'ouvrir aux quatre vents de l'art contemporain. Radioscopie des 7 pôles qui le constitueront.

1 UNE HALLE POUR EXPOSITIONS MONSTRES

La pièce maîtresse du R4, c'est ce vaste espace d'expositions qui occupe le rez-de-chaussée. Soit une halle de 2 300 m², longue de 120 m et haute de 9 m sous plafond, où se tiendront quelques grands-messes de la création. Ce qu'on y verra? Une collection privée que son propriétaire voudrait montrer au public dans cet écrin de choix, mais aussi des expositions d'envergure hors les murs organisées par un musée ou une fondation. Ou encore une foire, une biennale ou un festival qui feraient du R4 leur vaisseau-amiral. En somme, il s'agira d'une immense surface privatisable pour événements de prestige en tout genre – à l'instar du Grand Palais, où se tiennent aussi bien la Fiac que des défilés Chanel.

2 DES GALERIES D'ART PÉRENNES ET TEMPORAIRES

Avec 2 500 m² divisibles consacrés aux galeristes, le R4 offrira à la profession des conditions de travail hors normes : loyers plus accessibles que dans le Marais ou à Saint-Germain-des-Prés ; espaces à géométrie variable (une vingtaine en tout) ; baux à durée variable. Ici s'installeront les jeunes galeristes qui se lancent tout comme les grands galeristes en quête d'antennes ou d'espaces temporaires. Quelques célèbres marchands britanniques et suisses auraient déjà manifesté un vif intérêt pour les lieux...

3 D'ULTRAMODERNES ATELIERS D'ARTISTES

Que serait une «cité des arts» si les artistes n'en prenaient pas possession? Le R4 leur dédie tout un pan de sa surface, modulable en espaces de travail dernier cri. À leur disposition, des outils multimédias, des machines utiles à la torsion ou à la découpe du métal et surtout ces mètres carrés par milliers dont Paris manque cruellement. La direction croule déjà sous les demandes. Alors, c'est sur concours que seront choisis les futurs plasticiens en résidence. Certains artistes majeurs de la scène mondiale, dont les travaux sont gourmands en espace, seraient déjà sur les rangs.

4 DEUX SALLES DE VENTES POUR DÉSENGORGER PARIS

À l'hôtel Drouot, la saturation est proche. Les ventes se succèdent à un rythme effréné. Les espaces sont trop exigus. Si bien qu'avant ou après les vacances, c'est à Gennevilliers que les œuvres et objets sont stockés à grands frais. Le R4 ne résorbera pas à lui seul cet engorgement, mais il propose au moins de l'alléger. Les maisons de ventes et commissaires-priseurs disposeront à la location de deux larges salles dédiées à leurs activités. Avec toute une batterie de détails pensés pour fluidifier leurs opérations : des dimensions adaptables, des facilités pour la réception et l'expédition des œuvres, de larges zones de stockage attenantes aux salles de ventes.



5 DES ZONES DE STOCKAGE ULTRASÉCURISÉES

Partie invisible de l'iceberg, les «réserves gérées» consistent en des «entrepôts» ultrasécurisés à la disposition des musées, collectionneurs ou marchands d'art. C'est là le cœur de métier d'Yves Bouvier, fondateur du R4 : l'homme jouit d'une expertise indiscutable en matière de stockage d'œuvres d'art [lire p. 114]. Systèmes hypersensibles de détection des feux, gardiennage optimal... Les réserves seront d'une sûreté à toute épreuve.

6 DES RÉSERVES SUR LE TOIT

C'est un cube de 2 200 m², avec vue imprenable sur la Seine, que Jean Nouvel a imaginé sur le toit du R4. Ici seront logées les réserves visitables : une structure inédite en France qui accueillera des œuvres d'exception que souhaiteraient exposer une galerie ou un collectionneur privé. Leur modèle? Le Schaulager de Bâle, établissement dans lequel la famille Hoffmann, propriétaire des laboratoires Roche, conserve sa pléthorique collection contemporaine et l'expose par roulement. Un lieu exclusif, où l'on ne pénètre pas sans une accréditation-sésame. De la même façon, les réserves visitables seront accessibles sur rendez-vous et sous certaines conditions.

7 UN PARC DE SCULPTURES AU SOMMET

Planté sur ses toits, un immense jardin paysager coiffera le R4. Tout au long de cette promenade aux panoramas grand angle, des œuvres monumentales rythmeront la déambulation. Soit un formidable espace d'exposition en plein air où la sculpture contemporaine, l'art classique comme la création numérique auront leur place.

Thomas Jean



NELLY WENGER & YVES BOUVIER «Créer ici une communauté vivante de l'art»

C'est un tandem helvète qui porte le projet du R4. L'une a dirigé en Suisse de grands projets culturels et économiques. L'autre préside une importante société de transport et de stockage d'œuvres d'art. Entretien croisé entre une professionnelle de la gestion créative et un financier visionnaire.

Yves Bouvier, vous avez acheté en 2011 une parcelle de 8 500 m² sur l'île Seguin et supporterez la totalité des coûts de construction du R4. Qu'est-ce qui motive chez vous un tel investissement ?

Y.B.: Aujourd'hui, c'est vrai, je porte financièrement le projet, mais il n'est pas exclu que d'autres investisseurs me rejoignent ! J'ai toujours eu une fascination pour Paris et la Seine. Avez-vous remarqué que les plus belles villes sont toujours traversées par des fleuves ? Alors, quand j'ai été associé aux réflexions sur le devenir culturel de l'île Seguin, une envie s'est déclenchée en moi : réaliser sur ce lieu extraordinaire un projet culturel ; partir d'une page blanche pour inventer un espace artistique du XXI^e siècle.

Avec Nelly Wenger, vous formez un tandem indissociable à la tête du futur R4. Comment se répartissent les rôles de chacun ?

Y.B.: J'ai lancé ce projet qui me passionne, mais j'en ai confié les rênes à Nelly Wenger. Je sais ainsi qu'il sera mené à bien et avec le niveau d'ambition requis. Il s'est instauré entre nous une complicité toute naturelle et, de ce fait, notre tandem fonctionne parfaitement.

N.W.: Yves Bouvier m'a accordé sa confiance pour concevoir, diriger et mettre en œuvre le R4 dans toutes ses compo-

santes. Loin d'être une relation classique de financier à concepteur, notre collaboration est à l'image du projet, novatrice et inédite.

Comment définiriez-vous la mission générale du R4 ?

Y.B.: Il sera un lieu vivant. Un lieu en évolution permanente qui saura s'adapter à tous les acteurs et publics du monde de l'art contemporain. Une plate-forme unique qui regroupera des artistes, des galeries, des lieux d'expositions, des réserves visitables, des salles de ventes aux enchères, des possibilités d'amarrage et de transport fluvial.

N.W.: En somme, un pôle de compétences dédié aux arts plastiques. Le R4 a pour ambition de faire converger sur un même site de nombreuses activités liées au monde de l'art ; à promouvoir l'interaction et la coopération entre les producteurs de culture et de savoir, les acteurs économiques et le grand public. Il s'adresse donc autant aux professionnels de l'art, qui en seront les utilisateurs, qu'au public, qui animera les lieux au gré des événements.

Yves Bouvier, à travers les sociétés que vous présidez, vous êtes à la tête des ports francs de Genève, Singapour, et bientôt de

Luxembourg – où sont stockées des œuvres d'art et autres objets précieux sans être frappés de droits de douane. Quid de cette activité sur l'île Seguin ?

Y.B.: Mes projets à Genève, Singapour ou Luxembourg sont de nature tout à fait différente. Le R4 n'a rien d'un port franc. On y trouvera des activités de logistique et de réserves, certes, mais c'est avant tout un lieu ouvert au public, avec des réserves pour partie visitables.

N.W.: En effet, le R4 a pour but de favoriser l'émulation réciproque entre artistes, galeristes, collectionneurs, amateurs, commissaires, institutions culturelles, logisticiens... Sans oublier le public. Loin d'un port franc, il s'agit de créer ici une « communauté vivante » de l'art.

Nelly Wenger, parmi les opérations que vous avez pilotées (direction d'«Expo 02» en Suisse, direction générale de Nestlé...), laquelle vous a-t-elle le mieux préparée à porter le projet du R4 ?

N.W.: Que ce soit en tant que directrice de l'Exposition nationale suisse ou *chief executive officer* de Nestlé Suisse, j'ai été amenée à diriger des projets aux enjeux majeurs, impliquant une grande variété d'acteurs dans des contextes politiques, économiques et culturels complexes. Mais il est vrai qu'«Expo 02», l'Exposition nationale suisse qui se tient tous les vingt-cinq à quarante ans et dont j'ai dirigé l'édition 2002, était une opération hors normes où primaient les notions d'innovation et d'expérimentation. Cela me permet de mener à bien le R4 et de franchir sereinement les étapes nécessaires à sa réalisation sans être freinée par les obstacles et les aléas inhérents à tout projet de cette importance.

En guise d'avant-goût, vous avez ouvert le site au public à deux reprises en 2012 : le 7 juillet, pour une journée artistique et festive ; du 15 au 20 octobre, pour une collaboration artistique avec la Fiac. Quels enseignements tirez-vous de ces deux événements quant à l'avenir des lieux ?

N.W.: La journée du 7 juillet, que nous avons souhaité offrir aux Boulonnais, a permis d'enclencher la participation du public, de marquer les esprits par des images fortes. L'occasion pour

la population de se réapproprier ce territoire et d'en expérimenter la puissance d'imagination. Quant à la collaboration avec la Fiac, la réponse des artistes et de leurs galeries a dépassé nos espérances. Malgré des délais très courts, 15 galeries internationales et 18 artistes ont tout de suite répondu présent. Neuf d'entre eux ont même imaginé des œuvres in situ. Ce qui nous conforte dans l'idée que l'île Seguin est un magnifique territoire que la création doit défricher.

Comment, chez l'un et l'autre, est née votre passion pour la création contemporaine ?

Y.B.: À travers les sociétés Fine Art Natural Le Coultre et Expositions Natural Le Coultre, que j'ai développées et que je préside, mes activités professionnelles sont intimement liées au transport et au stockage d'œuvres d'art. Je suis donc en contact permanent avec les artistes, les galeries, et les collectionneurs du monde entier. Inévitablement, ils m'ont transmis le goût de la création !

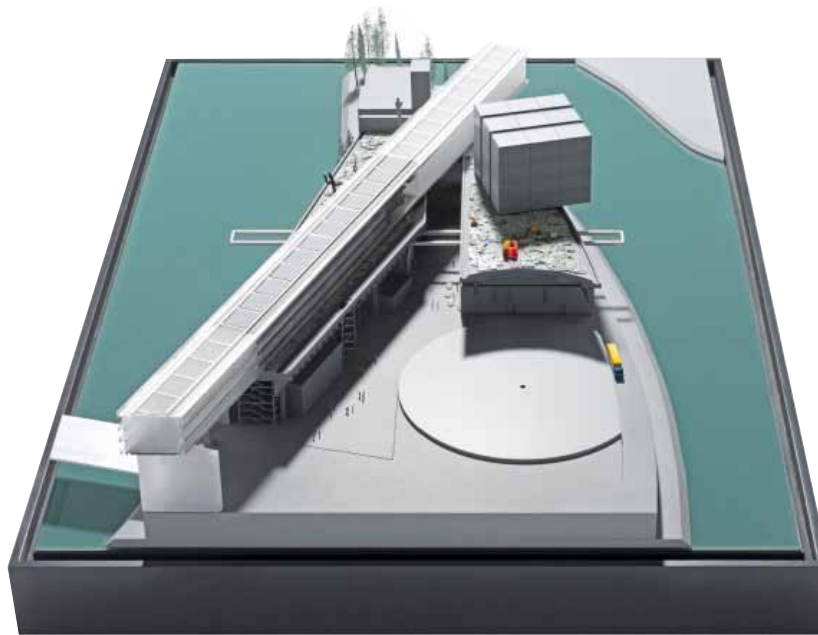
N.W.: C'est Véronique Mauron, brillante sémiologue et historienne de l'art, avec qui j'ai collaboré dans le cadre d'«Expo 02», qui m'a fait découvrir tout un pan de l'art contemporain. J'aime l'idée que les artistes nous fassent entrevoir ce qui est encore souterrain ou en gestation dans nos sociétés. L'art contemporain me permet de ne pas rester prisonnière d'un microcosme ou d'une pensée.

Yves Bouvier, vous êtes collectionneur d'art et de design. Quels sont vos goûts dans ces domaines ? Envisagez-vous d'exposer une partie de votre collection au R4 ?

Y.B.: En matière de design, j'aime beaucoup Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Ettore Sottsass, Johanna Grawunder ou encore Ron Arad. En art, j'admire les grands peintres chinois comme Zao Wou-Ki ou Chu Teh-Chun. Mais le R4 n'a pas été conçu pour accueillir ma collection personnelle. Nous envisageons plutôt de travailler en réseau, d'établir des partenariats avec d'autres institutions, publiques comme privées, afin d'exposer l'art dans toute sa beauté et sa diversité.

propos recueillis par Thomas Jean

«L'usine à art» de Jean Nouvel



«La prochaine fois, je ferai un bâtiment. Cette fois-ci, j'ai oublié!» Un édifice iconoclaste qui envoie valser les notions usuelles d'entrées, de couloirs voire de murs, et qui favorise les rencontres entre public et acteurs du monde de l'art : c'est ce qu'a imaginé Jean Nouvel pour le R4. La bâtisse phare qu'il a dessinée se dressera sur la pointe amont de l'île Seguin. Son rayonnement futuriste et créatif contaminera à terme toute cette langue de terre posée sur la Seine.

Pour l'heure, cette île située à hauteur de Billancourt n'est encore qu'une immense friche, où ne surnagent que quelques traces de son passé industriel. Des usines Renault, seul subsiste un portique en béton estampillé du nom de la marque. L'intitulé R4, lui, a été choisi comme un clin d'œil à la fameuse 4L que l'on assemblait ici jadis.

Cette «usine à art», Jean Nouvel l'a conçue tout en ouvertures. Au sein du bâtiment d'abord, avec des compartiments modulables qui scandent l'espace avec souplesse. Vers l'extérieur ensuite, les frontières dedans/dehors jouant la ténuité. À la base de ce «non-bâtiment», une double halle occupe toute la largeur de l'île. Ses deux moitiés sont à la fois reliées par un pont transbordeur et séparées par une promenade, d'où le regard s'échappe à loisir : vers les rives nord ou sud de l'île, avec la Seine pour horizon permanent. Centre névralgique et agora, cette double halle structure l'ensemble du R4.

En dessous se trouvent des espaces invisibles au public, les réserves «gérées» ainsi que des locaux logistiques. Au-dessus, un millefeuille asymétrique est constitué d'un empilement de volumes divers : c'est là que logeront les galeries d'art, les ateliers d'artistes, les salles de ventes, les réserves visitables, en somme tout ce qui fera la vie artistique de l'établissement. L'ensemble sera surplombé d'un toit-jardin. Mais loin de l'entité chaotique que laisseraient suggérer ces superpositions complexes, l'architecte a conçu cette chambre d'écho comme un espace homogène où tout dialogue.

Au-delà du R4, c'est aussi un vaste ensemble culturel qui occupera le site de l'île Seguin à l'horizon d'une décennie.

C'est encore à Jean Nouvel que l'on doit la conception générale du projet. La maîtrise d'ouvrage, elle, est assurée par la société anonyme d'économie mixte (SAEM) Val de Seine Aménagement. Avec cette idée-force qui préside aux destinées de l'île et qu'énonce le directeur de la SAEM André Moine : «L'île Seguin est un lieu à la fois exceptionnel et démocratique.»

ROBERT DE NIRO S'Y BALADE DÉJÀ

Sur la pointe aval sera édifié un pôle musical doté de deux salles de concert haute qualité. Au centre, des équipements dédiés à la création numérique et au spectacle vivant, des salles de cinéma ultramodernes, des hôtels et résidences pour artistes. Mais aussi un jardin sous verrière et une rue commerçante qui parcourra toute l'île. «Soit 84 000 m² consacrés à la culture !, s'enthousiasme le maire de Boulogne-Billancourt, Pierre-Christophe Baguet. Et à la suite du R4, je suis même persuadé que d'autres investisseurs privés vont manifester leur intérêt pour cette île de tous les arts. Robert De Niro, par exemple, est venu à deux reprises se balader ici. En tant que co-fondateur du festival de cinéma de TriBeCa, peut-être a-t-il l'idée d'un projet lié au 7^e art sur l'île Seguin ?» Le R4 n'est donc pas un isolat, pour reprendre la terminologie insulaire, mais la pierre angulaire et inaugurale d'une ville culturelle. Plus qu'un bâtiment, plus qu'une prouesse architecturale, le R4 s'envisage comme une entité vivante destinée à apporter un dynamisme à tout un pan de la vallée de la Seine.

Thomas Jean

Ce qu'ils pensent du projet...



BRUNO DELAVALLADE, co-directeur de la galerie Praz-Delavallade, Paris

«Hormis le Jardin des Tuileries et le Jardin des Plantes pendant la Fiac, Paris ne dispose pratiquement pas d'espaces d'exposition en plein air. Aussi, je vois d'un bon œil ce toit-jardin du R4 qui a vocation à accueillir des œuvres monumentales. La présence d'espaces destinés aux galeries d'art m'intéresse aussi, bien sûr. Avec de nombreux collègues, nous avons tenté il y a quelques années d'investir le quartier de la rue Louise Weiss, dans le 13^e arrondissement. Peut-être que le futur R4 jouera aussi le rôle d'un nouveau quartier de l'art, avec des prix plus raisonnables et des locaux plus adaptables qu'en plein cœur de Paris.»



ANNETTE MESSAGER, artiste

«C'est à la tombée de la nuit que j'ai découvert l'île Seguin : un espace bien plus vaste que je l'imaginai, avec la belle étrangeté d'une friche. Pendant la Fiac, sur la suggestion de la galerie Marian Goodman, j'y ai installé *Andrew in Paris* [ill. ci-dessous] : un pantin à la silhouette minimale, isolé, qui se débat contre les éléments. L'arrivée d'un nouvel acteur culturel à Paris est toujours une bonne nouvelle, même si c'est une structure privée. Après tout, les pouvoirs publics, y compris de gauche, ne font pas de la culture une priorité... Et puis, c'est important que les jeunes artistes disposent d'ateliers. Quand je parle avec mes anciens étudiants, j'entends leurs difficultés folles à trouver des lieux de travail à prix honnêtes. Même Montreuil, où s'installaient nombre d'entre eux, est devenu inabordable. Tout le monde ne fait pas que de la vidéo dans sa chambre ! Les artistes ont besoin d'espace, alors peut-être que le R4 les aidera un peu.»



PIERRE CORNETTE DE SAINT-CYR commissaire-priseur

«Dans tous les autres pays du monde, il existe une synergie entre galeristes, artistes, espaces d'expositions et salles de ventes. Regardez New York : toutes ces entités occupent les mêmes quartiers. En France, il n'y a pas cette culture alors qu'au fond on appartient tous au même écosystème. C'est pourquoi ce R4 qui rassemble tous les acteurs, c'est une bonne chose. J'espère également que ce sera un espace d'exposition d'envergure qui passera des accords avec des institutions de Londres, Pékin, New York : il faut qu'on y expose les grands artistes mondiaux mais aussi nos excellents plasticiens français. J'aime l'idée que le R4 ait une vocation tant nationale qu'internationale.»

3 QUESTIONS À JEAN NOUVEL

«Le R4 est tout sauf un bâtiment, c'est une scène sur la Seine, un territoire

Que représente pour vous l'île Seguin ?

Jean Nouvel : L'île Seguin, c'est un territoire porteur d'histoire. Une histoire, certes à moitié effacée, mais encore très présente dans l'esprit des Parisiens. Alors, j'imagine l'île Seguin comme la recreation d'une petite ville dans la ville. Comme une scène sur la Seine. Comme une nouvelle «île de la Cité». Dès lors, comme toute ville, elle est composée de quartiers aux fonctions distinctes. La pointe amont de l'île constituera le quartier de l'art, essentiellement marqué par la présence du R4.

À quoi ressemblera ce futur bâtiment ?

Le R4 est tout sauf un bâtiment. C'est un territoire marqué par la vie des artistes, un espace de rencontres autour de l'art, dont les murs sont presque absents. Concrètement, il s'agit d'une double halle avec, au-dessous et au-dessus d'elle, des éléments posés, suspendus, empilés.



À gauche : Jean Nouvel, architecte.
Ci-dessus : Pierre-Christophe Baguet, maire de Boulogne-Billancourt, et André Moine, directeur général délégué de la SAEM Val de Seine Aménagement.

marqué par la vie des artistes»

Le R4, même s'il accueille des œuvres d'art, se veut lui-même objet d'art : au contraire des bâtiments habituels, où tout est composite, il fait figure de monochrome.

Comment l'architecture du R4 favorise-t-elle la rencontre entre l'art et le public ?

Nous n'avons pas là une architecture définie, mais un équipement dans lequel on organise un spectacle. Le R4 repose sur une relation support-apports : le support, c'est l'architecture. Les apports, ce sont les artistes, les œuvres, les visiteurs, la vie... Quand on entre dans le R4, on ne sait pas trop où l'on va. C'est un monde complexe, où cohabitent une multitude d'activités... C'est enfin une place publique qu'on traversera en tous sens. À l'inverse d'un bâtiment replié sur lui-même, c'est un espace interférant.

propos recueillis par Fabrice Bousteau